

1. Introduction

“Je crois en **DIEU**”... Dans le Symbole de Nicée-Constantinople nous proclamons “Je crois en **UN SEUL** Dieu” : réfléchissons aujourd’hui plus particulièrement à ce “un seul”, sur comment la reconnaissance d’un Dieu unique s’est faite difficilement, progressivement dans l’histoire de l’humanité.

2. Les “Forces”

Tout d’abord, l’homme a toujours été persuadé de l’existence de **forces**. Toutes les cultures, partout dans le monde, ont connu des formes d’animisme, de chamanisme, de superstitions. On peut dire que c’est une tendance naturelle de l’homme de **diviniser les forces du monde qui l’entoure** : dans les peuples de chasseur, on va trouver des dieux de la chasse ; chez les cultivateurs, des dieux des prés, du beau temps, etc. On voit aussi apparaître des panthéons de dieux, finalement très humains mais dotés de pouvoirs surnaturels, à qui il faut vouer un culte si on ne veut pas risquer de les vexer. Bref, l’homme croit naturellement qu’il y a quelque chose de l’autre côté de la barrière du visible. Il n’est pas très sûr de ce qu’il y a, il croit qu’il y a des forces : il essaie de les manipuler, de s’en protéger, mais il n’a **pas de relations avec elles**. On n’a pas de relations avec une force. Vous n’avez pas de relation avec l’électricité. On n’a pas de relations amicales, encore moins intimes avec un dieu.

3. La révélation d’un Dieu unique dans l’histoire du peuple juif

Au contraire, chose unique dans l’histoire de l’humanité, l’histoire du peuple juif est celle du **Dieu unique qui se révèle petit à petit**. Ça commence avec Abraham, fondateur d’une petite tribu de bergers ; au milieu des autres peuples de la région qui croyaient chacun en de nombreux Dieux, qui étaient parfois beaucoup plus avancés (comme les babyloniens), les hébreux déclarent avec un certain aplomb que leur Dieu est l’unique et doit être le seul à être vénéré. Ils le croient parce qu’ils l’ont rencontré -- Dieu s’est directement adressé à Abraham, et a réalisé une alliance avec lui : le monde invisible a franchi la barrière, il s’est fait connaître !

Cette affirmation de l’unicité de Dieu était assez radicale : elle impliquait le **refus des idoles et des divinités** habituelles dans les peuples environnants, un rejet du relativisme ; Israël aura d’ailleurs du mal à combattre cette tentation de l’idolâtrie, comme lorsque Moïse partit sur la montagne et que le peuple se fit un veau d’or pour l’adorer.

Plus largement, on peut d’ailleurs dire que la foi en un unique Seigneur signifie l’impossibilité de diviniser les puissances humaines et politiques, comme l’argent, le pouvoir. C’est d’ailleurs pour ce genre de raisons que les persécutions des premiers chrétiens ont commencé, parce qu’ils refusaient de suivre les superstitions de l’époque et qu’ils s’opposaient au culte de l’empereur.

Par la bouche des prophètes, Dieu n’aura ensuite cessé de le rappeler : “Moi, je suis le Seigneur, je suis l’unique”. Mais il va ensuite plus loin avec Moïse : **il donne son nom**. En le faisant, il se livre, il se rend proche de nous : il n’est plus une présence anonyme. Il dit à Moïse “Je suis celui qui EST”, le résumé de la loi juive -- le Shema Israël, que Jésus répétera -- dit “Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est UN”.

4. Jésus : le rapprochement final de Dieu

Pour nous chrétiens, Jésus est l’achèvement de ce rapprochement de Dieu : il s’était fait connaître à son peuple, qui a vu petit à petit se dessiner son visage, mais **avec Jésus il va devenir l’un de nous**, et prendre un visage d’homme. Les juifs ne prononcent pas le nom de Dieu, Jésus lui, nous a appris à dire “Notre Père”. Je m’arrête là, vu que justement le mot “Père” est celui auquel nous réfléchissons la semaine prochaine.